

« **AU SUJET DE CEUX QUI SE SONT ENDORMIS... »**

1Thessaloniens 4,13

Les raisons pastorales sont nombreuses, les motifs spirituels sont importants et les arguments théologiques pertinents, si l'on tient à affirmer que les épîtres de l'Apôtre des nations, saint Paul, constituent une source immense d'enseignement ecclésial, doctrinal et catéchétique. En vérité, les questions qu'il aborde concernent tous les âges et toutes les époques de Chercheurs de Dieu et de Sens sur les chemins de la Vie. Tel était le désir des Chrétiens de Thessalonique sur le monde présent et le mystère de l'Au-delà.

Aussi, leur a-t-il adressé ces lignes: «**Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort.**» C'est le verset complet qui fait l'objet de notre méditation en ce mois de novembre consacré aux célébrations de la Toussaint et à la commémoration de tous nos êtres chers défunts.

Aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, les chrétiens et chrétiennes se posent les questions auxquelles n'échappe aucune conscience humaine : *Quelle est la destinée finale de notre existence ? Quelle est la couronne de notre vocation terrestre ? La raison ultime de notre vie chrétienne ? L'aboutissement de notre pèlerinage ?* La réponse tient en un mot : *la déification*. Autrement dit, la divinisation de chacune et chacun de nous. Paul l'appelle notre transformation, notre transfiguration, notre métamorphose en Dieu. Il est important de préciser que cela ne relève pas de la force humaine. C'est l'œuvre de la grâce de Dieu. Qu'il vous souvienne que Jésus en exprimait déjà le désir dans sa longue prière, la veille de sa Sainte Passion. « **Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient, eux aussi, avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde.**»(Jn17, 24.)

Nous serons assumés par la splendeur du Dieu Un et Trine. Cette *déification* est l'objet de notre foi depuis les premiers siècles. Du

reste, elle était joliment formulée par le saint évêque de Lyon, devenu Docteur de l'Église depuis le 21 janvier 2022.

À cet effet, saint Irénée (IIème siècle) écrivait:« **Le Verbe de Dieu, à cause du surabondant amour, s'est fait cela même que nous sommes, pour faire de nous cela même qu'il est.**»(*Adversus Haereses.153.p14*)

«*Cela même que nous sommes* », autrement dit, des hommes et femmes qu'il a créés; appelés à devenir, « **cela même qu'il est :** » Dieu de toute éternité. « **Cela même que nous sommes** » : des êtres mortels, dont les jours sont comme l'herbe et la fleur des champs, fragiles comme un souffle (Ps102) ; et pourtant destinés à partager « **cela même qu'il est,**» *Dieu Immortel, Dieu des vivants.* «**Cela même que nous sommes**»: des baptisés, membres du corps du Christ, Peuple de celles et ceux que Jésus appelle ses amis(Jn15,15), afin de nous accueillir dans ses demeures éternelles pour célébrer avec les chœurs célestes *le cantique nouveau (Ap5,9)* « **Cela même qu'il est** » : L'Agneau qui siège sur le trône et qui est digne de recevoir« *louange, honneur, gloire et puissance pour les siècles des siècles.* » (Ap5, 13)

TROIS LUMIÈRES PAULINIENNES

Dans cette épître aux Chrétiens de Thessalonique, (Grèce moderne), l'auteur poursuit trois objectifs lumineux pour éclairer la lanterne de ses frères et sœurs à la suite de Jésus. Consolider la foi. Raviver l'espérance. Consoler la communauté.

1-Consolider la foi.

Sous sa plume, nous lisons : «**Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu, à cause de Jésus, à Jésus les réunira** » 1Th4, 14.

Le socle sur lequel saint Paul a construit l'architecture de son argumentaire apostolique demeure le mystère de la résurrection du Christ Jésus comme un acte de foi fondateur et fondamental. Car une logique structurante se dégage ici, à savoir: Celui à qui nous sommes liés et reliés, par le sacrement du baptême, Jésus, est victorieux, des forces des ténèbres et de la mort.

Certes, « **la perspective rationaliste de notre modernité relègue volontiers cette idée au grenier des projections**

mythologiques du désir humain.»(Bernard Sesboüé, *Croire*, p313) Pourtant, si la résurrection du Christ est pierre d'achoppement, elle est aussi pièce d'agrandissement. **Mais de quoi ?** Évidemment de notre espérance.

2-Raviver l'espérance.

L'apôtre saint Paul n'hésite pas à dire aux Thessaloniens, de ne pas imiter les autres de leurs contemporains qui vivent sans espérance. Plus que jamais, quels que soient nos convictions ou partis pris idéologiques, dans les crises et les bourrasques actuelles ou à venir, nous devons résolument arrimer nos navires à l'espérance. « *La phénoménologie de l'espérance montre qu'il appartient à la nature de l'être humain conscient d'espérer par-delà la mort. Cette interrogation sans fin de l'homme sur lui-même se traduit par les espérances portant sur l'au-delà de la mort et dont font partie aussi bien l'idée de l'immortalité de l'âme que celle d'une résurrection des morts... La 'vie par-delà la mort' ne peut plus être conçue sous la forme de l'immortalité de l'âme, mais seulement comme un mode d'existence de l'homme tout entier. Or c'est ce que contient l'image d'une résurrection des morts.* » (W.Pannerberg. *Esquisse d'une christologie*, Paris, Cerf, 1971, p95-100)

3-Réconforter la communauté.

Depuis les oracles du prophète Isaïe au VIIIème siècle (av J.C), l'expression consacrée, c'est cet appel : « **consolez mon peuple !** » (**Is40, 1**) Dans ce passage qui fait l'objet de notre réflexion, saint Paul recommande la bienveillance et la solidarité fraternelle, la charité d'amour envers celles et ceux qui sont éprouvés par le deuil. Ainsi, après avoir rappelé la source de notre espérance qui est la foi au Christ Vivant, il écrit : «**Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement.**»(1Th4, 18)

Mais comment ?

Il est désormais de notre mission de témoigner par nos paroles d'amitié, par nos faits et gestes de fraternité, par nos œuvres de générosité et nos actes d'amour, d'hommes et de femmes, confiants dans la force de la prière, en offrant à Dieu, nos pauvretés et nos misères. Bref, il revient aux chrétiens de proclamer notre salut.

Le célèbre théologien jésuite, SESBOÛÉ explique ce dernier en écrivant: « être sauvé, c'est vivre, vivre tout entier, vivre absolument, vivre heureux dans l'amour, vivre toujours dans une réconciliation définitive avec soi-même, avec les autres, avec l'univers et avec Dieu. »(B.S. op.cit.p313.)

Père Jean-Parfait CAKPO